Jeunesse
REVUE DE LA JEUNESSE DE LANGUE FRANÇAISE

Numéro très spécial

Monsieur Karl Barth, que pensez-vous du diable et des anges ?

J'ai discuté avec le professeur Karl Barth pendant plus d'une heure. Tout simplement. Il ne s'est pas adressé à moi comme un docteur en théologie sec et imbu de dogmatique, mais comme un homme, un pasteur animé d'une foi, d'un rayonnement et d'une humanité extraordinaires. De plus, Karl Barth, dont la vivacité d'esprit et même la combativité sont étonnantes, possède un solide bon-sens qui ne l'abandonne jamais, même lors de dissertations purement abstraites.

« Mademoiselle, me dit-il en terminant l'entretien, j'ai donné, un été entier, un cours de quatre heures par semaine sur les anges, et je n'ai parlé que deux heures du diable et des démons... Voyez-vous, il ne faut pas les regarder ni les étudier de trop près — de peur d'être immédiatement contaminé — mais il faut les combattre ! ».

— Qu'est-ce que les démons ? Qu'est-ce que Satan ? Quel est leur rôle dans la Bible et pour nous actuellement ?

— Ce sont des «explosions énigmatiques du néant». Les démons gravitent toujours dans l'alentour du Christ comme des signes, des indicateurs d'une sorte de « contre-révolution ». Mais attention, ils ne font apparition qu'au moment où ils sont expulsés. Le Nouveau Testament, en effet, ne s'intéresse qu'à leur répression et nous devons faire de même.

Satan est lui aussi un indicateur. C'est l'« impossible possible » ! Il n'a pas été créé par Dieu ; c'est une réalité hors du système! Le mal n'existe qu'en contradiction avec la Création et on ne peut expliquer ce monde des ténèbres — destiné, du reste, à disparaître — que par contraste ou par rapport.

Les anciennes dogmatiques traitaient des anges — bons ou mauvais — en un seul chapître... J'ai toujours résisté à cette équation où les anges semblent en quelque sorte, les « cousins germains du diable » ! Dans la deuxième épître de Pierre ainsi que dans Jude, on trouve aussi la théorie de la chute des anges et de Lucifer, ange déchu. Je ne le crois pas, car c'est une théorie permettant de comprendre les démons. Le mal ne peut être expliqué. Mais ce qu'il faut se rappeler, c'est que les démons sont déjà soumis dans le ciel et qu'ils le seront sur la terre au retour du Christ (Apocalypse).

— J'ai lu que Luther, lors de trop grandes tentations, lançait son encrier à la tête du diable... Doit-on alors le personnifier ?

— J'aime cette manière réaliste de combat ! Mais au Moyen-Age ainsi qu'au temps de la Réforme, le domaine des démons entrait souvent dans celui des mythes et des contes germaniques. Il faut distinguer entre l'attitude de principe de Luther et l'influence de son siècle. Mais il nous manque certainement cette énergie avec laquelle un Paul et un Lutner luttaient contre Satan !

— Peut-on actuellement nommer certaines puissances comme démoniaques ? Selon quel critère ?

— Je n'aime pas cette question... Je préfère parler politique en termes concrets ! Je me souviens d'un allemand qui me disait après guerre : « Nous avons rencontré le diable face à face » ; et moi de lui répondre : « Ça n'a pas l'air de lui avoir fait beaucoup d'impression ! ». Non, nous ne connaissons maintenant que trop la réalité du diable. Nous avons besoin aujourd'hui d'une certaine sobriété de propos et d'écrits. Le devoir chrétien est bien plus de « démythologiser » les démons que d'en trouver d'autres. Il faut réduire cette notion fantastique dans son noyau sérieux. Il y a une réalité divine et une réalité des ténèbres multiformes... C'est notre vie de souffrir et de combattre ici-bas, tandis que nous recevons l'aide d'en haut. Et Paul a vu juste lorsqu'il disait : « J'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. » (Rom. 8/38-39).

Une interview exclusive de Marie-Claire Lescaze

— Abordons maintenant le problème des anges. Qui sont-ils ? Jouent-ils encore un rôle actuellement ?

— Angelos, en grec, signifie « envoyé ». Les anges sont donc des messagers, ou encore mieux « une trace du ciel » dans notre monde. Ils sont le signe que Dieu agit d'en haut sur la terre. Il y a, toujours en rapport avec l'action et la révélation de Dieu, certaines indications du monde céleste qui est en train de se manifester sur la terre. Mais l'ange n'a jamais qu'un rôle subalterne, un rôle de serviteur. Il n'a pas de personnalité, il ne parle qu'avec l'autorité divine. Dans le Nouveau Testament, les anges n'apparaissent — pour ainsi dire — qu'au début et à la fin de la vie terrestre du Christ. Ils soulignent là un évènement d'une portée universelle. Par leur présence, ils montrent la grandeur de la révélation. Où Dieu parle, il y a un entourage et Christ est vraiment l'incarnation du Logos. C'est la «Parole faite chair» et le Ciel est présent tout entier en Lui.

Dans l'Apocalypse, l'ange est aussi un explicateur des visions et un «soldat» de l'armée céleste de Jahvé.

— On trouve, chez bien des chrétiens, la croyance d'un « ange gardien » personnel, d'une sorte de « Jiminy Cricket » qui empêche Pinocchio de faire des bêtises... Le croyez-vous possible ?

— Non, je ne le crois pas, mais il faut dire que c'était, au XVIe et au XVIIe siècle, un point de différence entre Luther — qui le croyait — et les réformés trop rationalistes pour le croire... Je pense que notre protestantisme est devenu trop pauvre en fantaisie et imagination, et là où il y a trop de sérieux, il y a trop peu de sérieux... ! Mais cette parenthèse faite, je n'aime pas beaucoup l'idée d'anges gardiens et des représentations qu'on peut en faire. Je m'imagine une peinture d'un enfant au bord de l'abîme, retenu par son ange gardien... Les représentations théologiques sont dangereuses et celle-ci en particulier serait source de superstition.

Mais alors, je ne nierai jamais l'existence des anges comme signe de la grandeur et de la beauté de la révélation de Dieu et même je dirai que ce n'est pas impossible, qu'en certaines situations, un homme puisse représenter un ange...

La soupe et le sucre

« Demandez notre numéro spécial ! Toutes les révélations sur le diable et les anges ! Interview exclusif de Satan ! Nos reporters dans l'au-delà! Numéro richement illustré de photos en noir et en couleurs...»

Si au moins ! L'ennui, c'est que ça n'est pas si simple. On peut toujours le crier ou l'afficher ; de toutes façons le diable s'en balance. Car Satan est comme le caméléon : il s'assimile, il se camoufle, il adhère au choses et aux gens si bien, si parfaitement, qu'on ne le voit tout simplement plus !

Et puis, il sait apprécier comme il convient, mieux que nous, les méthodes de l'Autre (avec un grand A) ; finis les trucs désuets des apparitions, des squelettes grimaçants, du pied fourchu ou de l'odeur du soufre. Satan n'est pas le propriétaire du train-fantôme. Pas trop de grandes manifestations publiques, tout au plus quelques démonstrations de temps en temps, comme à Hiroshima en 1945. Efficacité et discrétion : être le ver dans la pomme, ou le sucre dans la soupe. Rendre la soupe immangeable.

Et vous pouvez toujours essayer de filtrer votre soupe pour retrouver le sucre. Bien sûr il y aura toujours des gens très intelligents pour vous affirmer avec force que la soupe c'est de la soupe et que ce qu'on prétend y sentir ou y voir de bizarre et d'anormal fait partie de la soupe-en-soi, de la soupe éternelle. « La soupe sucrée, c'est peut-être immangeable, mais mange-la tout de même, parce que c'est comme ça ! » C'est le raisonnement du clochard, pour qui le comble de la bêtise, c'est se laver et dormir dans un lit : ce qui est normal, c'est de puer, ; la crasse c'est l'homme, — et d'ailleurs ça tient chaud !

Alors, le but de ce numéro ? Essayer de vous dire pourquoi la soupe a certains jours un goût exécrable, un goût d'amertume ou d'injustice, un goût d'abîme ou de cadavre.

Venez, on va faire un tour à la cuisine !

Vous dîtes ? Le cuisinier vous ressemble ?

Je vous avais averti, un vrai caméléon, ce gaillard.

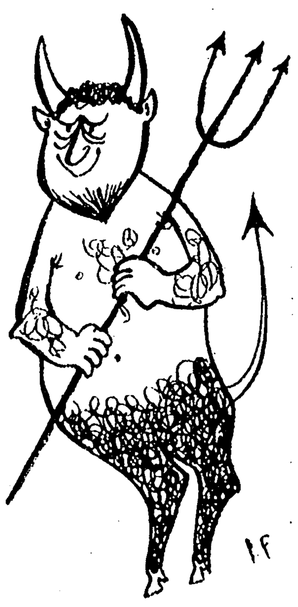
Erich FUCHS

A LIRE:

▶ **Satan ne vient jamais seul (page 3)**

▶ **Un étrange plaidoyer (pages 4 et 5)**

▶ **Le film et le fantastique (page 7)**



Pax ASSURANCES-VIE Pax
L. AESCHIMANN - Agent général - Tél. 26 33 00
40, rue du Rhône